

Enquête SexoFSF :

Quelles réalités sexuelles chez les femmes qui ont des rapports sexuels avec d'autres femmes ?

Coraline Delebarre



Psychologue-sexologue, Paris 20e - CeGIDD du CHI André Grégoire, 93100 Montreuil
Recherche réalisée dans le cadre du mémoire du DIU Etude de la Sexualité Humaine, Paris 5, 2015-2017.



CONTEXTE

Cette recherche a été réalisée en 2015-2017 dans le cadre de l'obtention du diplôme inter-universitaire Etude de la Sexualité Humaine à la faculté de médecine de Paris 5 – René Descartes. Ce mémoire a été dirigé par le docteur Michel Ohayon, directeur du 190, centre de santé sexuelle communautaire (Paris).

Ce projet est né d'un constat : le manque de données concernant la sexualité entre femmes et plus globalement l'invisibilisation sociale de ses expressions, réduites à des représentations sociales. Perçue comme non assertive et non pénétrante, la sexualité entre femmes traduit un impensé social (A. Revillard, 2002). Dans un contexte où les rôles sexuels des hommes et des femmes sont ancrés dans une logique complémentaire active/passive ; pénétrant/pénétrée, une jouissance indépendante du principe masculin est socialement impensable. Le concept du « Lesbian bed death » reprend la plupart des représentations eu égard à la sexualité entre femmes et à la particularité d'être intériorisé ou en tout cas connu et redouté par une part importante de la population lesbienne. C'est pourquoi ce concept est au cœur de notre recherche.

LE "LESBIAN BED DEATH" :

Le « Lesbian bed death » est un concept que l'on doit à Pepper Schwartz et Philip Blumstein de l'université de Washington, suite à leur étude comparative sur la sexualité : « *American couple* », (1983). Selon eux, les lesbiennes engagées dans des relations de couple auraient moins de rapports et d'intimité sexuelle que toutes les autres formes de couple, ce fait s'accroissant à mesure que la relation dure. Ils rapportent également que les lesbiennes semblent plus limitées dans leurs répertoires de pratiques que les autres couples et qu'elles sont moins « sexualisées » (en tant qu'individues) que n'importe quelle autre personne (Blumstein and Schwartz, 1983). Repris dans la littérature professionnelle et scientifique dans les années 1990, ce « Lesbian bed death » cristallise les concepts d'hypo-désir sexuel ou de désir sexuel inhibé déjà présents dans les discours sexologiques et sociétaux sur les lesbiennes (Iazenza, 2002).

OBJECTIFS ET HYPOTHESES

Cette recherche avait pour objectif de discuter et confronter ce concept de « Lesbian bed death » aux résultats de notre enquête et évaluer les réalités sexuelles des FSF au prisme de l'auto-définition de soi et de la lesbophobie perçue ou crainte.

Notre hypothèse générale était la suivante :

Si l'hypo-désir sexuel majoré dans les populations FSF existe, il n'est pas intrinsèque à l'orientation sexuelle mais fonction des discours et représentations sociétales des rôles sexuels féminins et de la lesbophobie sociale. Les stratégies identitaires construites par les FSF en réponse à ces représentations et injonctions sociales pourraient alors avoir un impact sur le vécu de l'orientation sexuelle et par extension, sur les biographies sexuelles, l'expression et les représentations de la sexualité vécue.

METHODES

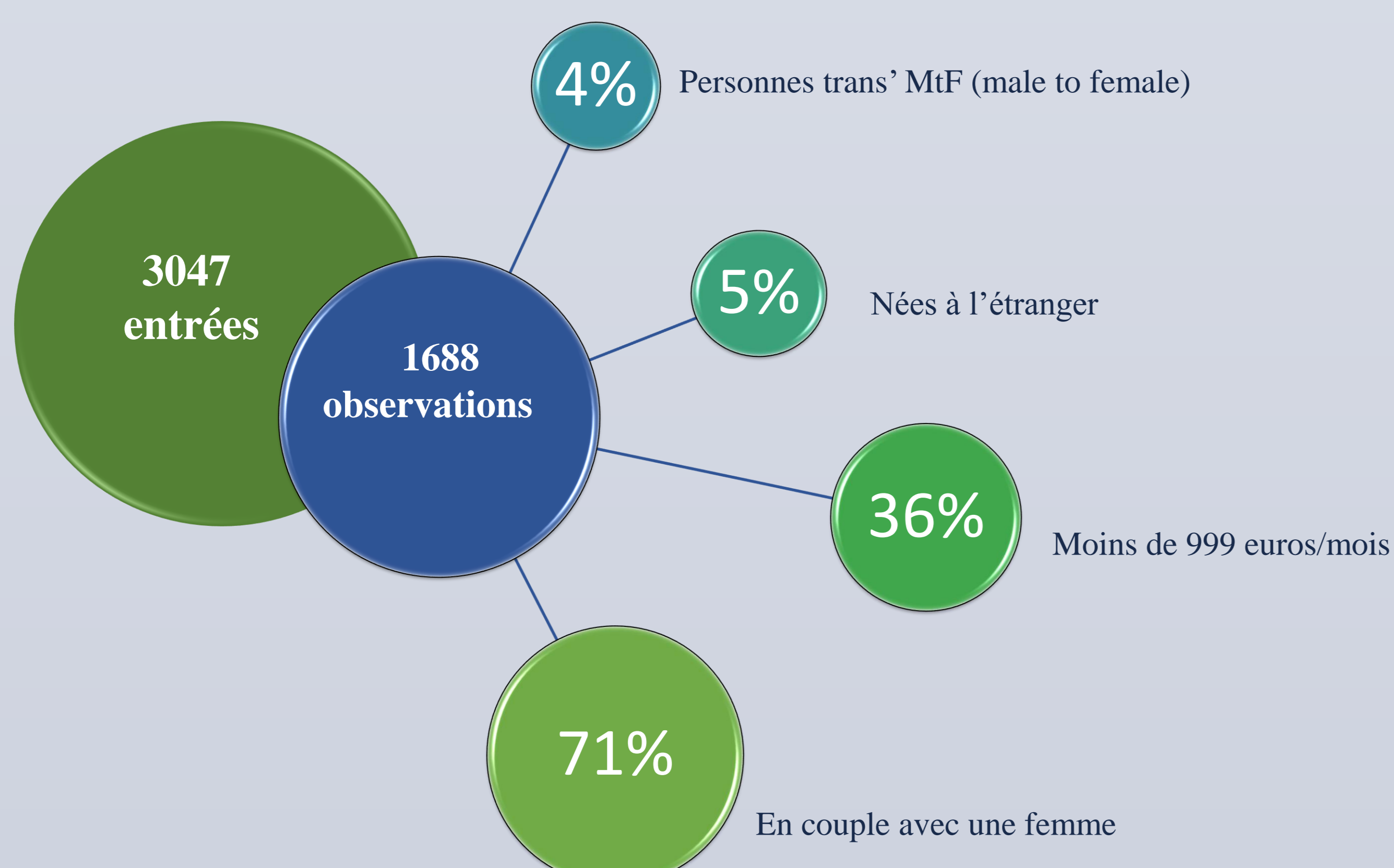
L'enquête SexoFSF utilisait un questionnaire auto-administré en ligne créé sur la plateforme Survey Monkey et diffusé exclusivement via les réseaux sociaux du 1er septembre au 15 octobre 2016. Il comportait 3 questions d'inclusion et 94 questions embranchées à destination des femmes cis' ou trans' ayant eu au moins un rapport sexuel avec une femme dans les 12 derniers mois. Les analyses statistiques ont été réalisées sous Stata 11,2 [StataCorp. 2009. *Stata Statistical Software: Release 11*. College Station, TX: StataCorp LP.]. À l'aide de χ^2 , des tests de Fischer et des régressions logistiques binomiales. Le temps de passation était d'environ 15 à 25 minutes en fonction des profils.

Ces questions étaient réparties en 5 parties :

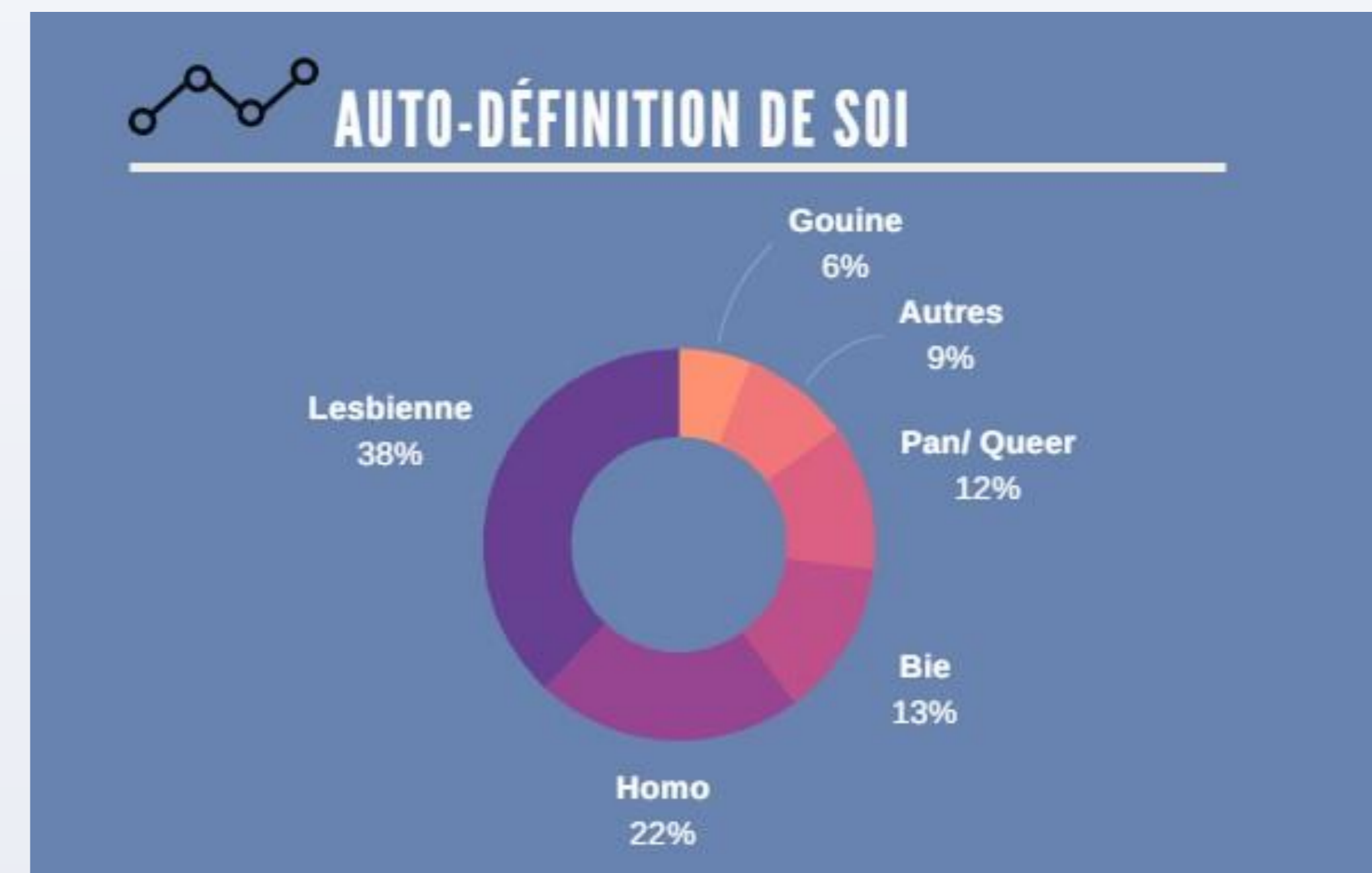
- Identité et vie sociale
- Entrée dans la sexualité
- Relations affectives
- Sexualité avec vos partenaires féminines
- Caractéristiques sociodémographiques

DESCRIPTION DE LA POPULATION

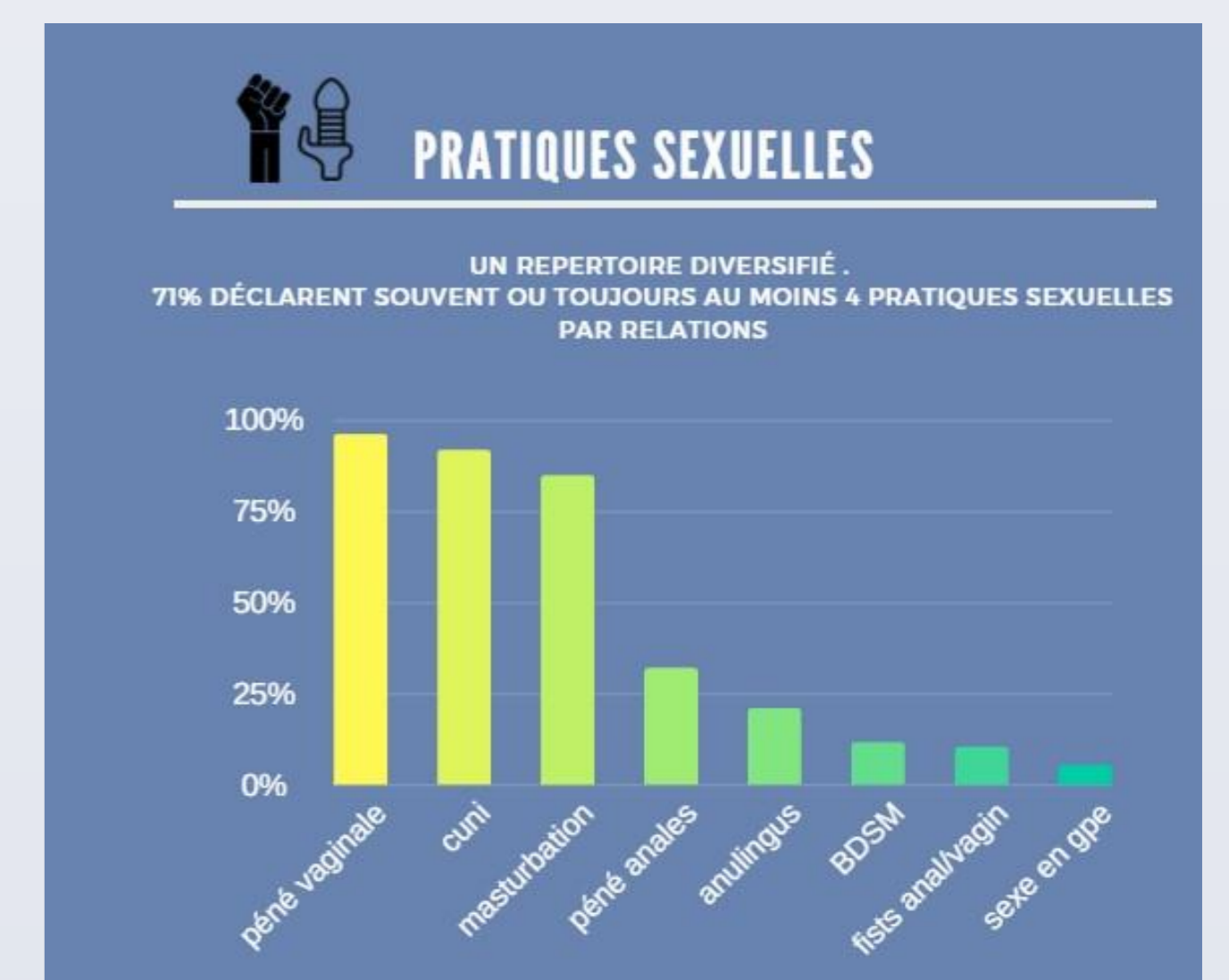
Une population jeune : âge médian 30 ans
Eduquée : 86% post-bac
Urbaine : 57% dans des villes de plus de 100.000 hbt



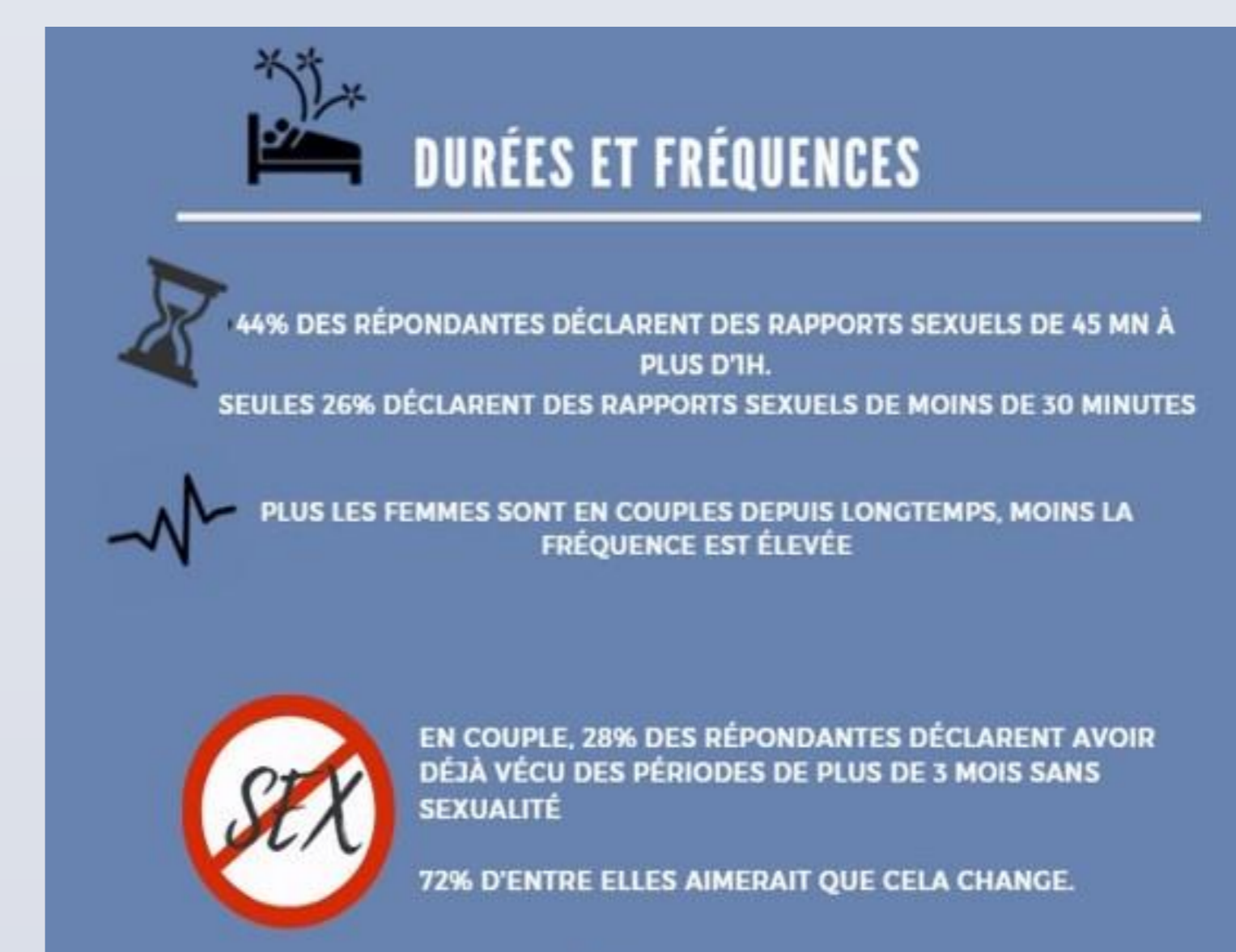
STRATEGIES IDENTITAIRES ET AUTODEFINITION DE SOI



ENTRÉE DANS LA SEXUALITE ET PRATIQUES



SEXUALITE DES COUPLES



CONCLUSION

Les FSF de notre enquête ne semblent pas moins sexualisées que les femmes en population générale et ont un répertoire de pratiques sexuelles diversifié. Les auto-définitions de soi caractérisent des profils sociodémographiques différents et impactent fortement les comportements sexuels. Pour autant ces influences s'effacent dans les couples. En couple, les femmes déclarent des durées de rapports élevées mais des fréquences de rapports inférieures à la population générale. Plus la relation est longue, plus les fréquences de sexualité baissent. Les absences de sexualité de plus de 3 mois sur les 12 derniers mois sont rapportées par près de 3 femmes sur 10. Déclarer plus de 4 pratiques dans son répertoire, être à l'aise avec son orientation sexuelle, avoir une bonne perception de son apparence physique et de sa santé psychologique et avoir un rapport sexuel plus d'une fois par mois sont des facteurs protecteurs de la sexualité.

REFERENCES

- Blumstein P., & Schwartz P. (1983). *American couples: money, work, and sex*. New York: Morrow.
- Iazenza, S. (2002). Beyond "lesbian bed death": The passion and play in lesbian relationships. *Journal of Lesbian Studies*, 6(1), 111-120.
- Revillard A. (2002). L'identité lesbienne entre nature et construction, *La revue du M.A.U.S.S.*, 19, pp. 168-182.

Cette enquête a remporté le prix national du mémoire de sexologie 2018 lors des 11^e assises de sexologie et de santé sexuelle du 15 au 18 mars 2018 à Marseille.